

Elle a pleuré tout le dimanche.

Bien étrenné mon "héritage" dit-elle en soupirant !

*

* *

Le postillon revient au logis.

C'est une lettre cette fois, encore à l'adresse de Mlle Lili.

Monsieur Léonce lui apprend son regret de ne l'avoir pas vue dimanche.

— "Pourquoi n'étiez-vous pas à la messe ? J'étais fort peiné de manquer à ma chère habitude de vous aller reconduire après la grand-messe. Je n'ai osé me permettre ma visite du soir, n'ayant eu aucune nouvelle. Croyez ma chère amie que j'ai trouvé la veillée bien longue ! Qu'avez-vous ? Vous n'êtes pas fâchée au moins ? Un autre a-t-il pris ma place à vos côtés ? Répondez-moi vite, je suis si inquiet."

Elle sourit. Son chagrin diminue en voyant qu'il l'aime encore. "Oh, vieille relique féodale" qui m'a valu la première peine et tant de moqueries, je voudrais te jeter à l'eau avec tous tes raisins"

— "De qui ta lettre, petite ?"

— "De Léonce, maman."

— "Qu'est-ce qui le prend ? Il veut donc s'excuser de sa grossièreté de dimanche. Il arrive en retard. J'en ai assez de ton impoli !"

— "Ce n'est pas ça, maman, il ne m'a pas reconnue. Aussi, il n'est pas à blâmer."

J'ai une grappe de ce raisin de fer, qui me cache l'œil en baissant le bord jusqu'au nez. De l'autre côté, il m'enveloppe la joue jusqu'au menton. Il me tapoche la nuque en arrière. Le fameux ruban recouvre tout le dos de ma robe. Comment voulez-vous que je sois reconnue sous ce monstrueux parapluie ? Heureusement il cache un peu ma honte."

— "Ta honte ! Si c'est pas honteux ! Que dis-tu ? Tu es une ingrate, ma fille. Un aussi joli chapeau !"

— "Assez joli que je ne le remettrai plus."

— "Répète donc, petite impertinente."

— "Non, je ne remettrai pas cet "édifice" de vingt livres."

— "Vingt livres ! Quelle sottise !"

— "Je répète, 20 livres, car j'en suis certaine. Je l'ai jeté sur la balance l'autre soir et elle marquait presque les vingt-et-une-livres. Quel respectable "poids" tout à l'honneur de "l'aristocrate chapeau !" Ha. Ha !"

Ce rire ironique met en colère la mère ancienne.

— "Tu me désespères de plus en plus avec tes extravagances, A-t-on vu pire, dit-elle à l'enfant qui rit fortement, pensant à sa "cathédrale",

— "Non, non, non, dit la fillette "Vingtième siècle" en trépignant. Ma tête ne subira plus cet affront."

— "Tais toi, petite sotte".

— "C'est de la coquetterie, reprend d'un ton câlin, la "privilegiée" de la vieille tante. Je sais différencier ce qui est beau d'avec ce qui est laid. Ce n'est pas si mal, maman, petite maman ?"

— "L'orgueil en fait-il dire aux filles de nos jours ! De notre temps, c'était l'élégance les grands chapeaux."

— "Aujourd'hui aussi maman, mais pas des chapelles ; un beau grand panama, un milan, un bacou..."

— "Vous avez l'air toutes effarouchées avec vos petites calottes indécentes, qui vous montrent tout le front, et c'est ça que vous appelez du chic !"

— "Mère, autre temps, autre mode !"

.....
Il y a une exposition dans la chambre de Lili.

Le lit est creusé d'une valise prête à recevoir les cotillons de la jeune demoiselle qui part en voyage. Le Chapeau monumental prend la place de l'oreiller ; un béret de velours jaune, deux paires de souliers, un fichu sont étalés sur le lit, recouvert d'un drap fleuri pour préserver le couvre-pieds à carreaux.

Tout près du sac de voyage, couleur de maïs fané, attend l'étui de feutre orange, porteur de chaussures, qui lui, voisine une malle de jonc, cointée de cuir brun aux clous dorés ; une boîte à coiffures, garnie de pièces de cretonne.

Plus loin, sur un sofa à tête dentelée, s'exposent les toilettes de tous les tons bizarres.

La chaise à bras recourbés, est habillée du manteau d'étoffe anglaise, à carreaux noir et brun.

Le parapluie brodé d'écarlate, et bordé d'une frange couleur fumée, fait sentinelle près de la porte.

Sur le bureau à tablettes découpées, reposent les bijoux.

La boîte de toile cirée, (noble écrin moderne), qui les déversent, fait luire une chaîne câble avec, au bout, une larme en pierre turquoise ; une bague surmontée d'une couronne d'améthyste ; un collier de roses en sel ; un bracelet serpent aux yeux topaze.

Le chiffonnier vêtu de batiste à pointes chicanières, reçoit les articles de coquetteries qui espèrent être emprisonnés à leur tour. La poudre de riz aux reflets ocres, la pâte à dent, rose comme les joues d'un enfant vigoureux, la pommade cerise comme les lèvres d'un mannequin ; les broches à cheveux, les épingles, les lotions à l'eau de Floride, les crèmes, les onguents faits de suif parfumé de lavande ; le miroir aux coins d'aluminium, voilà l'assortiment du comptoir coquet.

— "Tu as tout ce qu'il te faut, Lili," demande maternellement et d'une voix inquiète, la mère qui aide aux préparatifs.